



LES
TROIS
MOUSQUETAIRES
MILADY

DIMITRI RASSAM et JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTENT

FRANÇOIS
CIVIL

VINCENT
CASSEL

ROMAIN
DURIS

PIO
MARMAÏ

et EVA
GREEN

LES
TROIS
MOUSQUETAIRES
MILADY

UN FILM DE
MARTIN BOURBOULON

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES
MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE

D'APRÈS LE CHEF-D'ŒUVRE D'ALEXANDRE DUMAS

LOUIS GARREL

VICKY KRIEPS

LYNA KHOUDRI

JACOB FORTUNE-LLOYD

DURÉE DU FILM : 1H54

PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
DOMINIQUE SEGALL
CONTACT@DOMINIQUESEGALL.COM
KELLY RIFFAUD-LANEURIT
KRIFFAUD@DOMINIQUESEGALL.COM
TÉL. : 01 45 63 73 04

DISTRIBUTION
PATHÉ
2, RUE LAMENNAIS
75008 PARIS
TÉL. : 01 71 72 30 00

AU CINÉMA
LE 13
DÉCEMBRE

PRESSE ERP
CARTEL
LÉA RIBEYREIX
LEA.RIBEYREIX@AGENCE-CARTEL.COM
TÉL. : 06 76 56 77 09



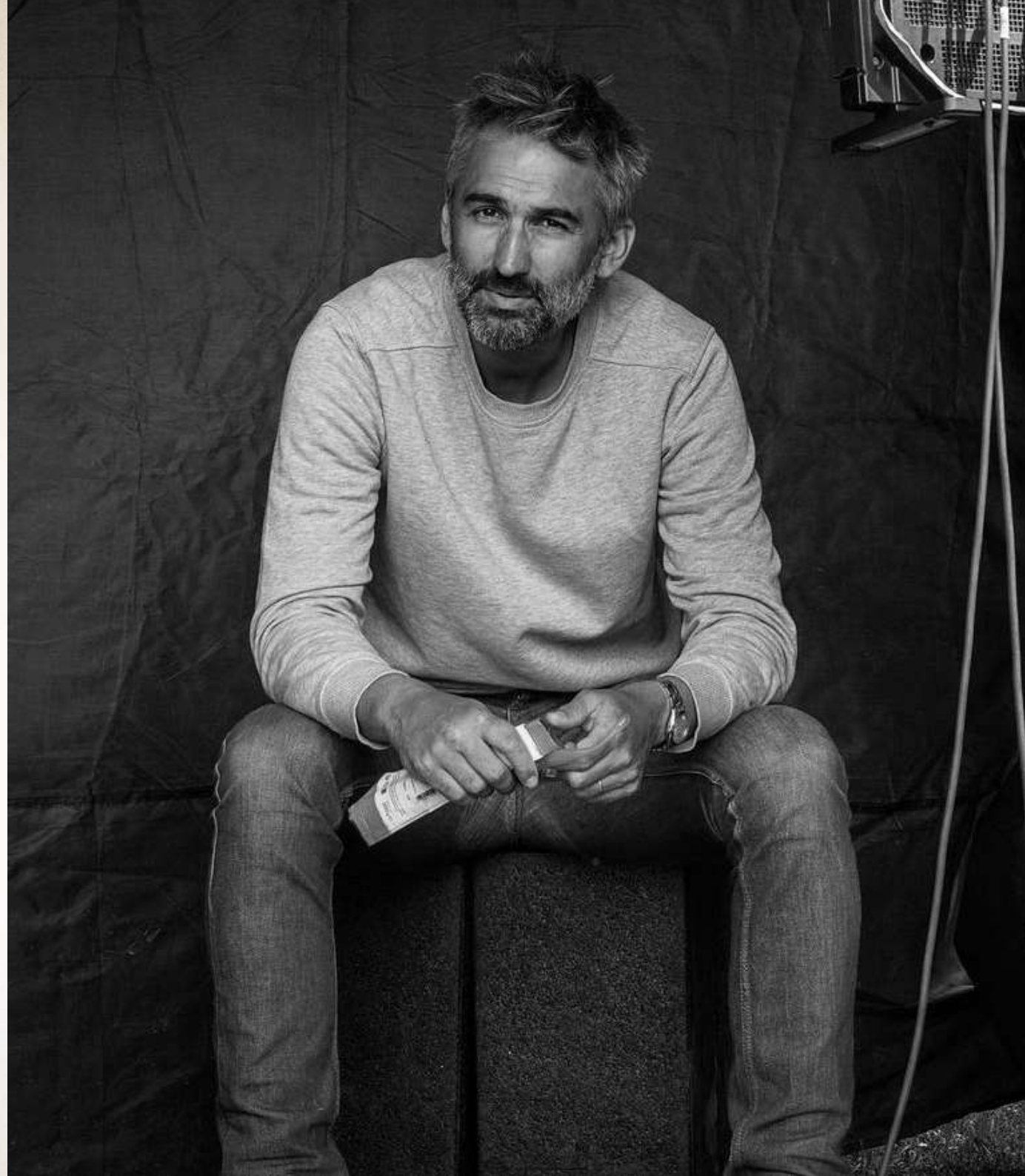
ENTRETIEN AVEC MARTIN BOURBOULON RÉALISATEUR

CE DEUXIEME VOLET REVÊT UNE DIMENSION PLUS TRAGIQUE QUE LE PREMIER.

À la différence du volet précédent, le temps de l'exposition est passé. Il est ainsi possible d'aller explorer plus en profondeur chaque personnage et de comprendre ce qui les traverse. L'exploration de leur âme prend plus d'ampleur dans cette partie. La dualité entre l'amour et la mort est permanente.

L'AMOUR EST AU CENTRE DE CE DEUXIÈME VOLET : C'EST CE QUI MEUT D'ARTAGNAN, TOURMENTE ATHOS, ANIME PORTHOS, CONFRONTE ARAMIS...

L'amour est toujours un moteur émotionnel puissant au cinéma ; il est indissociable du mouvement dans MILADY et engendre une empathie immédiate. Il s'agit ici d'être au plus proche des personnages et de ce qu'ils ressentent. Par ailleurs, il y a une deuxième histoire d'amour qui va se révéler dans ce film...



LE VERSANT TRAGIQUE N'EMPÊCHE PAS L'APPORT DE TOUCHES DE COMÉDIE ÇA ET LÀ, VÉHICULÉES PAR PORTHOS, ARAMIS ET LE PARLER DU ROI...

La comédie a toujours sa place dans le drame, car elle est terriblement humaine ! Nous étions heureux de lui accorder cette place, qui crée des respirations et des contrepoints indispensables, avec la densité de l'histoire racontée.

Porthos et Aramis fonctionnent parfaitement bien ensemble, l'énergie entre Pio Marmaï et Romain Duris s'est trouvée très rapidement. Quant au roi, on aime retrouver ce personnage du premier film. À peine apparaît-il à l'image que le public s'amuse, se frotte les mains de le retrouver. Louis Garrel a été très créatif et a magnifiquement interprété ce personnage.

ON ENTRE DANS UNE CERTAINE INTIMITÉ AVEC CHAQUE PERSONNAGE...

C'est le pari que nous avons tous essayé de relever : suivre le destin de personnages en ayant la sensation de saisir ce qui les traverse. Il me semble qu'on parvient à cerner la personnalité profonde de Milady. Je suis très touché par la scène qu'elle partage avec Constance. On sent aussi ce par quoi est traversé Athos sur le plan émotionnel.

C'est la force du diptyque, qui donne, en quatre heures, la possibilité d'approfondir des situations et des personnages.

ON COMPREND QUE MILADY A SOUFFERT DE SA RELATION AUX HOMMES, CE QUI ACCROÎT L'EMPATHIE DU SPECTATEUR À SON EGARD.

C'est un personnage que nous avons étoffé. Cette femme a été bouleversée et meurtrie par un événement, un traumatisme dans son histoire. Comme les armes de défense à cette époque sont essentiellement physiques, Milady parvient à réagir par réflexe en usant de sa force de combattante. Ce qui n'empêche pas qu'on puisse la trouver bouleversante et qu'on s'attache à elle.

MILADY EST UNE FEMME LUCIDE, HABITÉE PAR LA FATALITÉ, QUI PRONONCE DES PHRASES AUSSI PROGRAMMATIQUES QUE : « LÀ OÙ NOUS SOMMES, LA MORT L'EST AUSSI » ; « NOUS SOMMES DES TUEURS » ...

Milady a vécu la désillusion. Cela la rend lucide quant au destin et à la marche du monde. C'est une femme rongée de l'intérieur, mais qui sait avancer, malgré tout.

MILADY EST UN FILM SPECTACULAIRE, OÙ DOMINENT LES ÉLÉMENTS. QUE CELA IMPLIQUAIT-IL POUR VOTRE MISE EN SCÈNE ET VOTRE MONTAGE ?

Nous avons tourné D'Artagnan et Milady dans la continuité l'un de l'autre, avec la sensation d'un suivi dans l'histoire. Ce qui m'a passionné était de restituer à l'image le caractère spectaculaire, généreux, toujours en mouvement de ce récit. Le montage a été une phase de réécriture très importante du film. Nous avons simplifié l'intrigue pour ne jamais perdre le spectateur. La rendre juste, c'était la confronter à la dynamique du temps réel, et toujours rester au contact des personnages, de leurs points de vue, de ne jamais être en avance sur ce qu'ils sont en train de vivre. D'où ma manière de filmer les combats en plans-séquence pour vivre les événements avec eux.

CE QUI GÉNÈRE UNE TENSION CERTAINE.

Oui, car on est au diapason avec les personnages. Je ne voulais pas qu'on assiste à des scènes d'action, mais qu'on les vive de l'intérieur. Cela guide la mise en scène, car en collant aux personnages, la caméra épouse leurs gestes et crée la sensation pour celle ou celui qui regarde de se battre en même temps qu'eux, d'éprouver la même peur, d'être à leur contact.

D'OÙ LA SENSATION D'UN FILM TRÈS PHYSIQUE. MILADY A D'AILLEURS QUELQUE CHOSE D'ORIENTAL DANS SON APPARENCE ET SA MANIÈRE DE SE BATTRE. COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ LA MANIÈRE DE LA REPRÉSENTER DANS CETTE PARTIE ?

Eva Green a une cinégénie énorme, elle capte la caméra et capture l'œil du spectateur de manière très puissante. Au-delà de sa plastique, elle a aussi une âme qui se laisse découvrir dans certaines scènes, que j'ai adoré filmer. Je la trouve très touchante dans ce film.

Eva a effectué une grosse préparation physique en amont, ce qui lui a permis d'être très précise sur le tournage. Dans la scène finale, elle a réussi à intégrer dans la chorégraphie de son combat des pauses et attitudes nourries de plusieurs références qui ont nettement enrichi la scène.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ À L'ALTERNANCE ENTRE MOMENTS SPECTACULAIRES ET MOMENTS ÉMOTIONNELS ?

Cela s'est fait assez naturellement. Je suis très sensible au rythme de manière générale, et ces moments d'émotion en font, bien sûr, partie. Des respirations sont nécessaires dans un récit haletant.

QUELLE LUMIÈRE ET COLORIMÉTRIE SOUHAITIEZ-VOUS POUR CE FILM ?

Je souhaitais quelque chose de plus lumineux. Cette partie est davantage tournée en extérieur, ce qui offrait d'autres possibilités visuelles. Je souhaitais quelque chose de plus clair et brillant à l'image.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ À LA BANDE ORIGINALE DU FILM, QUI INCLUT DES PARTITIONS MÉLODIQUES, COMME CELLES DE PURCELL ET TELEMANN ?

La bande-son s'est travaillée comme sur le premier film avec Guillaume Roussel. Nous aimions l'idée de diversifier les thèmes, d'avoir une musique qui pourrait tout à la fois accompagner les grands rendez-vous d'action, et qui pourrait aussi soutenir l'émotion. La grande force du travail de Guillaume, est qu'il parvient toujours à créer des surprises et des ruptures de rythme dans sa composition.





ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE ET MATTHIEU DELAPORTE SCÉNARISTES

L'IDÉE D'ÉCRIRE LE SCÉNARIO EN DEUX VOLETS S'EST-ELLE IMPOSÉE À VOUS D'EMBLÉE ?

MATTHIEU DELAPORTE : Suite à la proposition de Dimitri, nous avons relu une nouvelle fois le roman et il nous est apparu évident qu'il fallait penser ce film en deux temps. Il fallait aussi qu'il soit en langue française pour retrouver l'esprit chevaleresque proche de celui de *CYRANO DE BERGERAC*, qui se déroule à la même période. Ce qui rend beaux ces mousquetaires, comme dans *Cyrano*, c'est qu'ils défient la mort, provoquent des duels et n'ont jamais peur de mourir. Ce sont de véritables héros. Nous voulions proposer une adaptation qui en tienne compte, qui incorpore cette dimension romanesque accompagnée d'une certaine noirceur, avec des personnages qui défendent des idées plus grandes qu'eux, qui ont le sens de l'honneur et de la camaraderie. Dimitri nous a dit : « Banco ! ». À ce moment-là, le Covid est arrivé. Nous nous sommes retrouvés enfermés chez nous, avec ce grand avantage d'être immergés dans le XVII^e siècle.

VOUS AVEZ COUPÉ DES ÉLÉMENTS ET VOUS ÊTES AUTORISÉ DES AJOUTS.

MATTHIEU DELAPORTE : Dans le roman, il y a deux grands chapitres : les ferrets de la reine et le siège de la Rochelle. Cela marquait nos deux temps. Puis, nous sommes partis des personnages et de leurs trajectoires. Le paradoxe est que ce roman est très long, mais qu'il y a peu de scènes où les mousquetaires sont rassemblés. Milady arrive très tardivement dans le récit. Nous avons décidé de retisser la narration pour la rendre plus présente ou pour justifier l'arrivée du Duc de Buckingham à Paris.

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Dumas a quasiment inventé le temps réel des séquences. C'est un piège de l'adapter, car ça a l'apparence de quelque chose de très cinématographique. Il y a peu de descriptions. On rentre vite dans l'action. On a découvert que certaines séquences sont des redites, dues à cette écriture au long cours. L'avènement d'une possible nouvelle guerre de Religion sous-tend le récit. Or, ce n'est incarné par personne, car l'on est toujours dans le camp des catholiques. Il fallait que les protestants existent pour que ce ne soit pas une menace fantôme. Nous avons donc donné de la chair à des personnages qui ne sont qu'en creux dans le roman. Nous étions dans une grande fidélité d'esprit tout en nous autorisant des inventions importantes.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ À L'ÉQUILIBRE DES TONALITÉS, QUI SONT MULTIPLES ?

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Dans LES TROIS MOUSQUETAIRES, des univers et des genres différents cohabitent et nous avons à cœur de les restituer. Il y a, en effet, des aspects sombres et d'autres, drôles, qui coexistent. Nous devons tisser une histoire en passant par des genres de la littérature qui deviennent des genres de cinéma et il

était important qu'un genre n'écrase pas l'autre. À l'intérieur d'un cadre, qui est celui du cinéma d'aventures, il y a de la comédie romantique, de la comédie, de la tragédie, qui sont représentatives de l'écriture de Dumas. Ce qui nous importait aussi beaucoup, avec Martin Bourboulon, était de mettre de l'intime dans l'aventure.

VOS PERSONNAGES SONT TRÈS CARACTÉRISÉS ET COMPORTENT DES VARIANTES PAR RAPPORT AU ROMAN.

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Les personnages de Dumas sont parmi les plus beaux de la littérature. Athos est extraordinaire. Il est le fantôme de lui-même et voudrait qu'on mette fin à sa vie. Il est très éloigné de d'Artagnan au départ, qui va pourtant lui ressembler au bout du compte. Athos, jeune, ressemblait à d'Artagnan. C'était un romantique. Il s'est senti trahi et a réagi comme un homme passionné. Nous avons conservé le côté frondeur et pur de d'Artagnan, bien sûr. Nous voulions qu'on sente son ambition, sa soif d'action. Aramis hésite entre les ordres et les armes. C'est un intellectuel.

MATTHIEU DELAPORTE : Nous nous sommes beaucoup documentés sur les personnages qui avaient inspiré Dumas. Nous avons fait des modifications, en faisant d'Athos un protestant et de Porthos un personnage affranchi de toutes les conventions. Nous avons retravaillé la mythologie de Milady et sa backstory. Dumas laisse de grands trous dans le roman. Il nous fallait rendre les personnages plus complexes et faire comprendre que Milady n'est pas méchante par nature, mais que sa haine est motivée. Dumas raconte en creux avec cette espionne violente, qui est un ange de la mort, une vie entière de maltraitances. Elle est étouffée depuis toujours par le pouvoir des hommes, ce qui l'a poussée à se défendre.





ENTRETIEN AVEC EVA GREEN ACTRICE

MILADY APPARAÎT TELLE UNE GUERRIÈRE, MI-MASCULINE, MI- FÉMININE, CAPABLE DE SÉDUIRE ET PORTER UN COUP FATAL DANS LE MÊME MOUVEMENT...

C'est un aspect du personnage, très « femme fatale », que je trouve intéressant et que les costumes viennent suggérer. Milady, en surface, joue de sa féminité avec ses robes, ses perruques, qui dissimulent ses cheveux courts, des pantalons stretch qui vont lui permettre de se battre si la situation venait à mal tourner. Cela lui donne un côté viril, efficace. Ce film offre une vision étonnante de Milady, qui tranche avec celle que l'on a pu voir dans les autres adaptations du roman de Dumas.

EST-CE JUBILATOIRE POUR UNE ACTRICE DE NAVIGUER SUR CETTE ZONE FRONTIÈRE ENTRE LE MASCULIN ET LE FÉMININ ?

Absolument, cela est le propre du caméléon et, donc, du jeu d'acteur. Chez Milady, je pense que le centre est très masculin. Sa féminité lui sert à manipuler ses interlocuteurs, à les séduire, les piéger, voire les tuer, parfois. C'est une arme. Il y a quelque chose de dur à l'intérieur d'elle. Milady porte une armure, mais si on la sonde, on y découvre des fêlures, bien sûr, car elle est humaine. Je la trouve d'ailleurs bien plus humaine dans ce film que dans le roman de Dumas.

ON SENT AUSSI QUE MILADY NE PEUT COMPTER QUE SUR ELLE-MÊME.

Elle ne fait confiance à personne. Elle semble, dans l'ombre, respecter Richelieu, qui connaît son secret, mais je crois que Milady agit seule. J'aime beaucoup la scène, après celle où elle tente de séduire d'Artagnan dans la tente, où elle ôte sa perruque : on y aperçoit son vrai visage l'espace d'un instant. Milady n'a aucun ami, c'est une marginale.

AVEC SA PERRUQUE DE LONGS CHEVEUX ONDULÉS, ELLE RAPPELLE CERTAINES FEMMES PEINTES PAR MILLAIS. AVIEZ-VOUS EN TÊTE DES RÉFÉRENCES PICTURALES POUR TROUVER SON ALLURE ?

Absolument. J'étais très inspirée par les peintures de Millais et Waterhouse, dont j'ai, par ailleurs, toujours été amatrice. J'y vois quelque chose de très shakespearien, une note tragique, inquiétante parfois, et beaucoup de mystère, de sensualité et de poésie aussi. J'ai partagé mon goût pour ces œuvres avec Thierry Delettre, le chef costumier.

MILADY EST À LA FOIS LUCIDE ET FATALISTE, CE QUI LUI FAIT PRONONCER DES PAROLES TELLES QUE : «LÀ OÙ NOUS SOMMES, LA MORT L'EST AUSSI». COMMENT PERCEVEZ-VOUS CET ASPECT-LÀ DU PERSONNAGE ?

C'est son côté un peu sorcière, capable de prononcer des prophéties. Elle est sincère dans ses propos et dit la vérité. Cela fait partie de son côté femme fatale. Mais les mots parlent pour eux-mêmes et, en la jouant, je veillais à rester sobre et à ne pas trop interpréter ses dires. Martin m'y encourageait aussi.

MILADY APPARAÎT ET DISPARAÎT, EST AGILE, ENTRAÎNÉE - ET COMBAT COMME UNE HÉROÏNE DE FILMS D'ARTS MARTIAUX, DEUX ARMES PARALLÈLES TENDUES VERS L'ADVERSAIRE...

Avec les cascadeurs, nous avons essayé de lui trouver une manière différente de combattre que celle des mousquetaires. Il se trouve surtout que je suis plus adroite avec deux armes dans les mains qu'une seule ! Le fait que mes deux mains soient occupées me permet d'être plus centrée. Et j'adore le cinéma asiatique, par ailleurs... J'aimais me raconter que Milady avait voyagé et que cela avait affecté ses manières d'être et de se battre.

QUE VOUS ÊTES-VOUS DIT DE SON ÉTAT D'ESPRIT DANS LA SÉQUENCE DE LA CELLULE, OÙ MILADY APPARAÎT DÉPOUILLÉE DE TOUT ARTIFICE ? L'AVEZ-VOUS JOUÉE SINCÈRE, MANIPULATRICE OU LES DEUX À LA FOIS ?

Avec Milady, c'est souvent les deux simultanément. C'est la reine de l'ambiguïté. Mais dans cette séquence, je l'ai jouée surtout sincère. Milady est une survivante. Elle est habituée à trouver sans cesse une issue de secours. Ce qui m'a beaucoup plu, c'est ce geste généreux de Constance. Je pense que cela surprend et touche Milady. C'est cette scène qui m'a définitivement convaincue d'accepter ce projet : c'est un moment féministe fort, qui permet de voir Milady sans fard. L'espace d'un court instant, quelque chose de l'ordre de la sororité s'y déploie et raconte aussi la condition des femmes de l'époque. Pour Milady, recevoir une générosité pareille est inédit, d'où sa surprise. Dans un univers parallèle, je pense que Milady et Constance pourraient être amies !

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS CIVIL

ACTEUR

LE FAIT QUE D'ARTAGNAN SOIT ADOUBÉ PAR LE ROI AU TERME DE LA PREMIÈRE PARTIE LUI DONNE-T-IL PLUS D'ASSISE DANS LA SECONDE ? QUE CELA CHANGE-T-IL DANS SON RAPPORT À SES CAMARADES ET SON ATTITUDE EN GÉNÉRAL ?

L'adoubement est un geste symbolique qui valide son appartenance au camp des mousquetaires, mais j'ai l'impression que dans son cœur, il s'est senti adopté par ses camarades bien avant cette officialisation. La première partie s'achève ainsi par la quête initiale de d'Artagnan. Chemin faisant, il me semble qu'il se sent plus grandi par ses amitiés nouvelles que par le fait de devenir véritablement mousquetaire. En outre, d'Artagnan est adoubé par le roi, mais a accompli une mission dans l'ombre pour la reine. Il a donc l'impression de servir la France, ce qui confirme sa place parmi ces hommes d'élite, sa pleine motivation et son engagement.

DANS MILADY, D'ARTAGNAN PASSE À L'ÂGE ADULTE. AVEZ-VOUS ENVISAGÉ CE RÉCIT COMME INITIATIQUE ?

Bien sûr. C'est vrai qu'en lisant les deux scénarios, j'y ai vu un premier volet axé sur l'aventure et le parcours initiatique d'un jeune homme confronté à son idéal, puis dans un second temps, une partie beaucoup plus sombre, lors de laquelle il va véritablement devenir un homme, avec tout ce que cela implique de complexité et de vécu. La phrase d'Athos : « Pleure tant que tu peux » résonne en lui de manière particulière. Le drame fait partie de l'âge adulte et d'Artagnan va devoir l'affronter.



D'ARTAGNAN FAIT AUSSI L'EXPÉRIENCE DE LA DUALITÉ, DE LA TENTATION, DU DANGER. COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS SON ÉTAT D'ESPRIT ? ET FACE À MILADY ?

D'Artagnan fait face au tiraillement entre la pureté de la quête de l'amour qui le saisit dans le premier film, et la tentation, qu'il découvre face à Milady. Cette partie explore aussi ce que représente le désir dans une vie d'homme. Je trouve intéressant que d'Artagnan soit confronté à la pulsion et pas seulement aux sentiments. Cela lui donne de l'épaisseur et évite tout manichéisme.

Milady représente une sorte d'ennemie intime pour lui. Tout un jeu d'attraction-répulsion, déjà amorcé dans la première partie, se déploie entre eux dans la seconde. Nous avons travaillé à renforcer cette dimension entre Milady et d'Artagnan, en mêlant l'attraction à la violence.

CE QUI S'APPARENTE À UNE SORTE DE TANGO ENTRE EVA GREEN ET VOUS ?

Cela relève de la danse, en effet, tout comme les chorégraphies dans le film, qui font penser à un ballet. Il nous fallait être synchrones tous les deux. Nous devions préparer nos combats, cela d'autant plus que nous ne sommes pas cascadeurs et que nous portons des armes. Cela supposait beaucoup d'écoute et de concentration pour ne pas nous blesser. Dans les séquences qui mélangeaient le travail physique et le jeu dramatique, il était intéressant de laisser une place aussi pour l'inattendu et de nous autoriser à nous brusquer un peu. Cela nous a permis de jouer et d'emmener des scènes un peu plus loin que ce qui était écrit initialement. C'est très agréable de tourner avec une actrice comme Eva, qui a autant d'instinct que de technique et d'expérience. Entre «action !» et «coupez !», nous nous sentions libres d'ouvrir les vannes ensemble.

LE FEU, LES ÉLÉMENTS SE DECHAÎNENT DANS MILADY. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CES SCÈNES ÉPIQUES ? VOUS ONT-ELLES DEMANDÉ UNE MISE EN CONDITION PARTICULIÈRE ?

Techniquement, les chorégraphies étaient très complexes à préparer pour permettre les raccords et l'illusion de plan-séquence. Il y a peu d'effets spéciaux dans ce film, tout était réellement en flammes lorsque nous avons tourné. Nous nous trouvions donc dans une fournaise et il fallait veiller à respecter les instructions et à ne pas nous rendre dans certains endroits du décor. Ce qui signifie qu'il fallait avoir en tête à la fois les repères

pour les chorégraphies et les consignes relatives à l'espace où nous évoluions. J'aime beaucoup l'état de concentration maximale que cela réclame, cela me galvanise.

LE TRAGIQUE SOUS-TEND CE VOLET. LE RESSENTIEZ-VOUS COMME TEL OU, AU CONTRAIRE, IMAGINIEZ-VOUS D'ARTAGNAN DANS UN ÉTAT D'ESPRIT EMPREINT D'ESPÉRANCE ? ENTRE LA NAÏVETÉ, LA FOUGUE DE LA JEUNESSE ET LA PRISE DE CONSCIENCE, OÙ SE SITUE-T-IL ?

Pour moi, il y a deux mouvements distincts qui suivent les parties et d'Artagnan perd son insouciance dans la seconde. Dans la première, sa mission de récupérer le collier est trépidante. Dans la deuxième, les potentialités se transforment en réalité : Constance a réellement disparu et la guerre est là. J'ai envisagé les deux parties sous deux couleurs bien distinctes. Il me semble que dans Milady, nous portons tous quelque chose de plus lourd, l'heure est grave et les visages se font plus durs.

QU'A CHANGÉ L'EXPÉRIENCE DES TROIS MOUSQUETAIRES POUR VOUS EN TANT QU'ACTEUR ?

Le fait de jouer dans un projet de cette ampleur et de devoir assurer ce personnage tous les jours m'a demandé un investissement un peu inédit pour moi. L'apprentissage de nouvelles disciplines comme l'équitation ou l'escrime a ajouté des cordes à mon arc. C'était un véritable marathon, que j'ai réussi à tenir jusqu'au bout. J'ai d'ailleurs attendu la fin du tournage pour me casser le pied !

VOTRE SENS DE L'ÉMERVEILLEMENT S'EST-IL DÉDOUBLÉ LORS DU TOURNAGE DE CE DEUXIÈME VOLET ?

C'est exactement ça : tous les jours, j'écarquillais les yeux. J'avais lu deux scénarios d'une ambition folle et à chaque fois que j'arrivais sur un décor, je le trouvais cent fois plus fou que ce que j'avais lu. L'émerveillement n'avait donc cessé de se déployer. Le décor de la tente du cardinal, par exemple, où d'Artagnan s'immisce pendant le siège de la Rochelle m'a marqué. La tente était ouverte sur un fort en Bretagne, à flanc de falaise, à un endroit sublissime. Je ne m'attendais pas à cette ampleur et ce tournage nous a donné à voir des décors de ce genre continuellement. Quelle chance !



ENTRETIEN AVEC VINCENT CASSEL

ACTEUR

CE VOLET DONNE À VOIR UN ATHOS PLUS SOMBRE ET ACCABLÉ QUE LE PREMIER. LE ROC QU'IL REPRÉSENTE SE FISSURE-T-IL DAVANTAGE ENCORE ?

Athos est le mousquetaire qui porte le plus de drames en lui. Depuis le début, il donne à sentir cette fêlure. C'est un personnage qui m'a toujours beaucoup plu pour sa profondeur, mais aussi parce que je garde cristallisé en moi le souvenir d'Oliver Reed l'interprétant dans la version de Richard Lester en 1973. Athos est sombre, mélancolique ; il est hanté par le remords et le regret et rêve d'une rédemption dont il ne se sent pas capable. Voilà ce qui a composé la partition que j'ai jouée d'un bout à l'autre de ces deux volets. Dans le deuxième, on découvre la raison de son tourment profond, ce cauchemar qui lui donne l'impression de voir des fantômes. Or, voir un géant mettre un genou à terre est toujours quelque chose d'intéressant.

En outre, à cause de son frère, Athos se situe dans un entre-deux politiquement. La guerre de Religion se joue au sein même de sa famille, ce qui accentue son malaise général.

COMMENT ÉVOLUENT SES LIENS À SES CAMARADES MOUSQUETAIRES DANS CE CONTEXTE ?

Athos est plus conscient que les autres. Il parle peu, c'est un taciturne tourmenté par ses démons. Il vit donc une histoire un peu parallèle à ses camarades. Il voit, par exemple, d'Artagnan comme le jeune homme qu'il ne sera plus jamais, ce qui explique aussi pourquoi il le prend sous son aile dès le début. Jusqu'au moment où l'élève dépasse le maître : lorsque d'Artagnan devient un homme accompli, il ne veut plus du fardeau que lui fait porter Athos.

AVEZ-VOUS PENSÉ L'ATTITUDE GÉNÉRALE D'ATHOS PLUS LESTÉE DANS CE VOLET QUE DANS LE PRÉCÉDENT ?

Je suis parti du principe que je suis trop vieux pour jouer ce rôle. Par conséquent, j'ai utilisé cette différence d'âge pour accentuer le côté sombre et fatigué d'Athos. J'ai toujours pensé à lui comme à un vieux loup gris leader, qui se bat plus avec sa tête qu'avec son corps. Il est l'aîné de cette bande de mousquetaires. À ses côtés, les autres sont plus verts !

QU'AVEZ-VOUS EXPLORÉ AVEC ATHOS POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS VOTRE TRAJECTOIRE D'ACTEUR ?

Une certaine forme de tristesse, peut-être. Un caractère taiseux, en retrait. À une période, peut-être aurais-je eu peur de ne pas être assez actif dans un rôle, mais aujourd'hui, toute cette retenue m'a semblé apporter de la valeur au personnage.

UN SOUVENIR MARQUANT DU TOURNAGE DE CE DEUXIÈME VOLET ?

Les décors naturels à Saint-Malo étaient impressionnants, car nous y avons tourné de longs plans-séquences avec des combats, des cascadeurs, des explosions. Cela donnait à tous le sentiment de travailler sans filet, de partager une responsabilité. On dépendait tous les uns des autres et cela nous a procuré de l'adrénaline.

Je garde aussi le souvenir de l'arrivée par la mer, lorsqu'on attaque le château fort. Lorsqu'il a fallu que j'aïlle à l'eau, j'ai dû prendre mon courage à deux mains ! Mais de tout le projet, c'est cet esprit de camaraderie que je garde essentiellement en mémoire. Les jours où nous étions tous rassemblés, c'était vraiment jouissif d'être sur ce plateau.

QUE REPRÉSENTE ATHOS DANS LA GALERIE DES PERSONNAGES QUE VOUS AVEZ INTERPRÉTÉS ? FUT-IL AISÉ POUR VOUS DE LE QUITTER ?

Athos est un personnage dense, intense, dans une production épique comme on en voit peu tournées en France. Lorsqu'un producteur comme Dimitri Rassam réalise ce rêve de faire du cinéma en grand, j'estime que c'est une chance d'en faire partie.

Je garde l'épée d'Athos, qui m'a été offerte, dans mon bureau. J'ai conscience aussi qu'on amasse un savoir de film en film et que sur celui-ci, tout le travail préparatoire, que ce soit l'escrime ou l'équitation, est susceptible de nous servir plus tard. Avec un personnage, on ouvre parfois des portes qu'on ne referme jamais totalement. Il y a comme ça des rires que j'ai inventés sur des films qui me sont restés ensuite dans la vie. Peut-être que des atomes d'Athos se promèneront dans certains des rôles qui m'attendent...

ENTRETIEN AVEC ROMAIN DURIS

ACTEUR

ARAMIS EST SOURIANT, D'HUMEUR JOYEUSE DANS CE SECOND VOLET...

Aramis est double, voire triple. Il est fait de mystères cachés. On perçoit bien son dévouement pour l'Église, son côté séducteur, mais je pense qu'il possède beaucoup plus de facettes encore. Dans ce deuxième volet, on sent qu'il veut être dévoué à sa sœur et que sa mission, c'est d'être proche d'elle et de l'aider. Il est vrai qu'il est doté d'un tempérament joyeux. Il ne laisse pas de place au drame. C'est un personnage animé et lumineux.

IL APPARAÎT PARTICULIÈREMENT AGILE, CAPABLE DE SE FRAYER UN CHEMIN AU CŒUR DU CHAOS. L'ENVISAGEZ-VOUS COMME UN FIN STRATÈGE ?

Dès le départ, avec Martin Bourboulon, nous nous sommes dit que c'était un personnage félin, qui va vite, est habile, vif, virevoltant, et qui se bat comme un danseur. C'est la manière dont j'ai abordé les combats. Tout ça a été mis en place dès le début du projet et le deuxième volet découle du premier de ce point de vue.



QUEL IMPACT A LA DUPLICITÉ D'ARAMIS SUR SES CAMARADES, QUI, EUX, SONT D'UN SEUL TENANT ?

Ce que je ressens, c'est qu'Aramis est entreprenant. C'est un homme qui a de l'initiative et embarque les autres dans son élan. Cela déteint sur Porthos, notamment. Non qu'Aramis soit un leader, mais il ne peut se complaire dans la tristesse ou la mélancolie ; sa gaieté prend toujours le dessus. Il n'est pas du genre à s'appesantir sur son sort comme d'autres et cultive un certain optimisme. Il cherche, par exemple, à redresser Athos, qui, lui, s'enlise dans ses tourments. C'est un personnage très vivant. Chacun se nourrit des autres dans ce groupe de mousquetaires.

L'AMOUR EST AU CENTRE DE CE DEUXIÈME VOLET : C'EST CE QUI MEUT D'ARTAGNAN, ANIME PORTHOS, TOURMENTE ATHOS... ET ARAMIS ?

Chez Aramis, la question de l'amour est secrète, enfouie en lui, et engendre un combat intérieur. Est-ce juste un séducteur de passage ? Je ne pense pas. Dans sa façon d'être amoureux, il est, là aussi, très multiple. Il ne va pas s'appesantir sur le sujet avec ses camarades mousquetaires, mais de toute évidence, cela ne le rend pas tranquille.

CE DEUXIÈME VOLET REVÊT UNE DIMENSION PLUS TRAGIQUE QUE LE PREMIER, CE QUI N'EXCLUT PAS DES NOTES DE COMÉDIE QUE PORTENT ARAMIS, COMME PORTHOS. L'UN ET L'AUTRE SEMBLENT PLUS DU CÔTÉ DE LA LUMIÈRE QUE DE L'OMBRE...

Aramis est animé par une foi véritable qui, peut-être, lui donne de l'espoir même dans les moments difficiles. Son rôle est d'aller de l'avant. C'est un personnage positif. Même quand Porthos lui annonce qu'il aime sa sœur, il parvient à être heureux pour eux deux. Le comique d'Aramis et Porthos traverse ces deux volets. Nous avons bien en tête que ces deux personnages pouvaient apporter de la légèreté au drame en cours, de la gaieté et de l'humour. Ensemble, ils créent un contrepoids au tragique.

CE VOLET EST PARTICULIÈREMENT SPECTACULAIRE. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LES SÉQUENCES MOUVEMENTÉES ?

C'était une chance folle de vivre ces séquences. Nous étions très concentrés, car ce que nous avions à faire était millimétré. Il y avait beaucoup de professionnels impliqués sur ce plateau et beaucoup de cascades et d'effets spectaculaires. Lorsqu'un cascadeur tombait, c'était parfois de très haut. Il y avait des explosions. C'était impressionnant, et nous avions la sensation de vivre quelque chose d'unique. Pour ma part, c'est une expérience inédite. Jamais je n'avais eu à jouer de pareilles scènes d'action.

UN MOMENT DU TOURNAGE VOUS A-T-IL PARTICULIÈREMENT SAISI ?

La semaine, où nous avons tourné à Saint-Malo. Ces nuits de combats enchaînées avec ces lumières orange... on aurait dit un trip auquel nous assistions tous unis et concentrés. Cela m'a rappelé des expériences théâtrales, où l'on partage une même scène dans une écoute et une présence totales.

Il y eut aussi les galops à cheval sur la plage. C'est assez fou à vivre, car on y ressent pleinement l'ampleur du projet dans lequel on est investi.

QUELLE PLACE TIENT ARAMIS DANS LA GALERIE DE PERSONNAGES QUE VOUS AVEZ INCARNÉS ? FUT-IL AISÉ POUR VOUS DE LE QUITTER ?

Aramis est un personnage facile à quitter, car il est très caractérisé par son costume, qui crée une frontière entre l'acteur et lui. Posez son costume et vous retrouvez votre vie à vous. Il est tellement original qu'il se distingue de tout ce que j'ai joué jusqu'alors. J'ai aimé porter ses bagues, ses bijoux, revêtir son côté dandy. J'ai éprouvé un vrai plaisir à incarner Aramis.



ENTRETIEN AVEC PIO MARMAI

ACTEUR

AU CŒUR DU CHAOS GÉNÉRALISÉ ET DE LA TRAGÉDIE QUI S'INSTALLE, PORTHOS SEMBLE SOLIDE, STABLE... PARCE QU'AMOUREUX ?

C'est la nature profonde de Porthos qui veut ça. Lorsque les problématiques de fond s'intensifient et que la tension monte, lui sait créer une atmosphère plus souple. Cela fait naître des bulles de respiration dans un récit très dense, qui revêt des atours plus sombres dans ce volet. Étrangement, même si Porthos est un excessif, c'est l'un des personnages les plus calmes de ce film. Sa rencontre avec la sœur d'Aramis contribue à le rendre humain et heureux. Si le couple Constance-D'Artagnan traverse les ténèbres dans Milady, son couple à lui avance vers davantage de lumière.

QUE VOUS ÊTES-VOUS DIT DE L'ÉVOLUTION DE SON ÉTAT D'ESPRIT À L'ÉGARD DE SES CAMARADES ? LA DYNAMIQUE QUI PORTE LES MOUSQUETAIRES ÉVOLUE-T-ELLE ENTRE LES DEUX PARTIES SELON VOUS ?

Porthos est un accompagnant. Dans le second volet, il se tient à une relative distance des événements. Il faut dire aussi que chaque personnage est pris dans des tourments très intenses. Aramis et Porthos, eux, sont d'humeur plus légère que les autres, ce qui crée un contrepoids à la noirceur ambiante. Il y a beaucoup de déplacements et d'enjeux politiques dans Milady, ce qui isole davantage chacun des mousquetaires. Pour autant, ils restent très solidaires les uns des autres, et conscients de leur mission à l'heure où les conflits politiques prennent une ampleur nouvelle.

CE VOLET EST PARTICULIÈREMENT SPECTACULAIRE. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LES SÉQUENCES MOUVEMENTÉES ?

C'était dense, et, comme pour le premier volet, nous avons beaucoup préparé, notamment la bataille de La Rochelle. Je trouve les combats du film très réussis, et ressens dans celui qui oppose d'Artagnan à Milady une énergie considérable. Au milieu de toutes ces péripéties et ces tourments profonds, on éprouve une vitalité qui fait du bien, je trouve. Une vraie fougue traverse ces deux volets d'un bout à l'autre.

QU'A CHANGÉ CETTE EXPÉRIENCE DES *TROIS MOUSQUETAIRES* POUR VOUS EN TANT QUE COMÉDIEN ?

Je n'oublierai jamais ce travail collectif effectué dans la longueur. La préparation des combats était nouvelle pour moi. Tourner dans un film historique m'a reconnecté à mon

enfance. Traverser ces mois de travail avec une équipe vaste et un noyau soudé en son milieu est quelque chose qui m'a beaucoup animé.

UN SOUVENIR MARQUANT DU TOURNAGE DE CE DEUXIÈME VOLET ?

La séquence d'attaque de La Rochelle, que nous avons tournée à Saint-Malo, fut dingue. Je me souviens avoir été émerveillé par le travail des artificiers et des cascadeurs, j'étais halluciné par ce spectacle total. Le niveau d'implication de chacun était absolu. Et moi qui suis curieux, qui aime être surpris et vivre des expériences nouvelles et intenses, je crois avoir atteint un pic de tachycardie inédit sur ce tournage !



ENTRETIEN AVEC LOUIS GARREL

ACTEUR

PLUSIEURS TONALITÉS TRAVERSENT *LES TROIS MOUSQUETAIRES*, ET PAR CERTAINS ASPECTS, LOUIS XIII, TEL QUE VOUS L'INTERPRÉTEZ, FAIT PENSER À UN PERSONNAGE DE MOLIÈRE ET APPORTE UNE TOUCHE DE COMÉDIE.

Je considère toujours que Louis XIII se situe dans un entre-deux : à la fois, cette position de roi lui est tombée dessus et il l'a désirée. Il est à la fois légitime, parce que de sang royal, et illégitime, parce que sa mère souhaitait voir son frère à sa place. J'ai toujours tendance à penser, en tant que spectateur, qu'un personnage qui a le pouvoir et qui semble en jouir sonne un peu faux. Je préfère jouer Louis XIII avec un léger décalage, comme s'il était doté d'une certaine instabilité caractérielle et qu'il était capable de prendre des décisions de manière impulsive. L'humour, lorsqu'il provient de situations, ne me fait jamais peur, car il ne dénature pas la profondeur des choses. Et cela ne m'empêchait pas d'avoir en tête la gravité de la situation politique dans laquelle Louis XIII se trouvait. Par ailleurs, il n'oublie pas que son père était protestant et qu'il a été tué par un catholique, ce qui complique davantage encore les décisions qu'il doit prendre. Je gardais en tête ce passé douloureux quand je l'ai joué.



LOUIS XIII COMPLÈTE LA LISTE DE PERSONNAGES AYANT EXISTÉ QUE VOUS AVEZ INCARNÉS...

J'aime jouer de grandes figures, c'est vrai. Ce qui est amusant, c'est que j'ai incarné aussi Robespierre : j'ai donc interprété un monarque et un révolutionnaire. En jouant Louis XIII, je me sentais traître à Robespierre !

COMMENT AVEZ-VOUS FAIT CORPS AVEC VOTRE COSTUME ET LE DÉCORUM AUTOUR DE VOUS ?

Ça aide plus que jamais. Les costumes très lourds et rigides de Louis XIII donnent un maintien. Plus on est changé physiquement, plus on s'oublie soi-même et plus l'imaginaire peut se déployer. Le plus compliqué, surtout à Fontainebleau, était de passer de la loge au plateau via une énorme cour pavée avec des talons faits pour le parquet ! Quand je

me vauvais devant les techniciens et figurants, j'avais une autre allure que le roi... Xavier Beauvois, qui a joué Louis XVI, m'avait prévenu qu'au début, dans un costume royal, on avait tendance à être exalté et qu'il était important de redescendre sur terre. Pour y parvenir, le mieux était donc de se promener sur le plateau et de perdre de sa superbe en trébuchant devant tout le monde. Quand on a joué l'intronisation des mousquetaires dans la vraie cour carrée du Louvre, c'était très impressionnant. On s'y croyait vraiment. Quand il a fallu faire s'agenouiller devant moi les mousquetaires, dont Vincent Cassel, qui est mon aîné, il fallait rester humble et ne chercher à dominer personne !





ENTRETIEN AVEC VICKY KRIEPS

ACTRICE

L'UNIVERS DES TROIS MOUSQUETAIRES EST TRÈS MASCULIN, MAIS LES FEMMES Y TIENNENT UN RÔLE PIVOT ET FONT PROGRESSER L'ACTION...

C'est vrai. C'est pourquoi aussi je me suis plu à imaginer que la reine apportait quelque chose d'aérien, de poétique et universel dans sa vision du monde et de l'amour dans ce monde très masculin. Il lui fallait arriver à flotter à travers cette histoire qui est, somme toute, très violente et très dramatique. À titre personnel, j'essaie toujours de donner une dimension philosophique à mes personnages.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ VOTRE VOIX POUR CE FILM ?

D'abord, je me suis dit qu'Anne d'Autriche avait un accent. Il faut savoir qu'à la cour, le français parlé était assez primitif et non sophistiqué comme on pourrait l'imaginer. J'ai donc conservé mon accent luxembourgeois aux consonances terreuses, puisque je viens d'une terre de paysans. J'aimais le contraste que cela produisait avec les bijoux, les tenues d'apparat et le mouvement aérien de la reine. Je voulais aussi qu'on sente qu'elle n'était pas très appliquée dans son parler, qu'il y avait une certaine franchise et décontraction dans son langage, un certain courage aussi à se comporter ainsi. Je n'avais pas envie de jouer une reine dans le contrôle de tout, mais au contraire, je souhaitais faire sentir que quelque chose coulait en elle comme une rivière.

COMMENT AVEZ-VOUS COLLABORÉ AVEC LES AUTRES COMÉDIENNES ET COMÉDIENS ?

Nous nous sommes très bien compris. Nous avons beaucoup ri ensemble en dehors des heures de travail avec les garçons qui jouaient les mousquetaires, mais sur le plateau, comme je vous le disais, je me suis isolée parce que mon rôle me l'imposait. Avec Louis Garrel, nous avons beaucoup dialogué. Nous nous sommes amusés à créer une tension entre le roi et la reine. Nous voulions faire sentir un cocktail d'émotions qui les reliaient : le désir érotique, la peur, le soupçon, etc. Entre Lyna Khoudri et moi, une amitié est née. J'étais heureuse quand elle arrivait sur le plateau. Quant à Éric Ruf, ce fut une vraie rencontre professionnelle. C'est quelqu'un de très concentré. Je savais que je pouvais prendre appui sur son regard et sa pleine présence.

ENTRETIEN AVEC LYNA KHOUDRI

ACTRICE

QUELLE FEMME EST CONSTANCE BONACIEUX À VOS YEUX ?

Constance est pétillante. J'aime son aplomb. Ce n'est pas parce que, hiérarchiquement, elle se situe en dessous de la reine qu'elle n'a pas conscience de l'importance de sa place. Elle se sait indispensable à la reine. J'aime qu'elle ne soit pas soumise et réduite à son emploi. Elle fait partie prenante de l'histoire, elle a de l'audace et un esprit très indépendant. Constance n'aspire qu'à la justice, à la justesse... et à l'amour !



COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE POUR L'INCARNER ?

Le travail des costumes de ce point de vue était central. C'est tout un travail de rentrer dans le corps d'un personnage par ce biais. Cela joue sur tout son mouvement et sa gestuelle. J'ai aussi été très attentive aux tissus, aux coiffures, à tout ce travail préparatoire. Cela donne le temps de traverser les sources d'inspiration de chacun et de s'imprégner de l'univers d'un film. Dans mon idée, Constance n'était pas une femme de son époque. Je l'ai pensée comme une femme d'aujourd'hui. On ne dispose pas de film pour étudier la démarche des gens au XVII^e siècle, mais on sait que les robes n'avaient pas de poches, par exemple. Que fait-on de ses bras, dès lors ? Surtout qu'avec un corset, on ne peut pas les croiser facilement. Les talons des chaussures de l'époque ne sont pas placés au même endroit que les nôtres aujourd'hui, ils sont situés presque au milieu du soulier, ce qui engendre un léger déséquilibre et suppose qu'on se tienne bien droit, sur des jambes solides. Cela change la démarche (et fait mal aux pieds !). Ajoutez à cela un, deux, trois jupons et vous obtenez le bon volume vraisemblable pour l'époque. Pas à pas, on trouve

donc un mouvement grâce à ces contraintes. Les réflexes du personnage viennent à mesure qu'on plonge en lui. Constance est une femme qui avance et pense vite ! Elle est intelligente. J'ai aimé sa vivacité d'esprit et sa capacité à prendre des décisions rapidement. Elle est au diapason de cette histoire et de ses enjeux de vie ou de mort.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC MARTIN BOURBOULON AVANT ET PENDANT LE TOURNAGE ?

Nous nous sommes beaucoup parlé. J'ai rencontré Martin dans les bureaux de Dimitri Rassam et tous deux m'ont parlé du projet avec un enthousiasme contagieux. Cela m'a donné envie de travailler avec Martin, que j'ai trouvé très ouvert et très à l'écoute. Il nous laissait faire des propositions sur le plateau, puis nous amenait à moduler. C'était simple et agréable de travailler avec lui. C'est un tournage où je me suis beaucoup amusée.





ENTRETIEN AVEC ERIC RUF ACTEUR

PAR QUEL BIAIS ABORDE-T-ON UNE FIGURE AUSSI RETORSE QUE RICHELIEU ?

Avant d'en endosser le costume, il me fallait savoir ce que Martin Bourboulon voulait faire avec ce personnage. J'ai vite compris qu'il aimait l'idée qu'il soit physiquement impressionnant, ce qui s'éloigne de l'image qu'on se fait de lui a priori. Richelieu est surtout connu pour être une éminence rouge, dont les armes sont l'intelligence, la duplicité, la critique, la synthèse, la rouerie plutôt que la force physique et la capacité à impressionner autrement que par sa parole. Martin m'a dit aussi qu'il voulait qu'on ne devine jamais ce qu'il pense réellement. C'était une indication maîtresse, qui me plaçait sur une intéressante ligne de crête.

COMMENT PERCEVEZ-VOUS CETTE ÉMINENCE ROUGE ET GRISE QU'EST RICHELIEU ?

Ces personnages de l'ombre ont les mains, les outils, mais pas le titre. Il est toujours fascinant de se rappeler que les rois, comme Louis XIII et Louis XIV, étaient au départ des enfants dotés du pouvoir, entourés d'adultes, à qui l'organisation du royaume échappait

encore. Richelieu doit manger de la soupe à la grimace sans sourciller. Être de marbre face à des caprices politiques.

Ces personnages sont comme revêtus de plumes de canard sur lesquelles les eaux glissent. Ils n'oublient jamais qu'ils ont une stratégie sous-jacente, un but à atteindre. Mais comme dans la tragédie classique, le sentiment menace de dérégler leur capacité au pouvoir. Alors une éminence grise est forcément froide ; elle observe, elle tempère, maîtrise le timing des choses. Mais elle nourrit aussi des jalousies, des frustrations énormes.

Pour qui travaille Richelieu, au juste ? Pour le roi ? Pour la reine ? Le sait-il lui-même ? Il use de son intelligence, de sa capacité à anticiper les choses. On aime observer ces louvoiements sans savoir à quoi cela va servir. Richelieu n'appartient à aucun clan. Il est insulaire. Ce qui rend sa position troublante. En outre, il représente peut-être aussi une figure paternelle pour le roi. Or, le père doit être tué...

CE RÔLE INDUIT UNE GRANDE ÉCOUTE DE VOTRE PART.

Richelieu est celui qui peut potentiellement prendre la parole, qui recentre le débat, mais dont le devoir est d'écouter. D'ailleurs, Martin filmait toutes les scènes de conseil comme une partie de poker à Las Vegas. On essaie de lire sur les visages qui bluffe ou non. La

moindre placidité devient suspecte ! J'étais surpris du nombre d'axes que choisissait Martin dans ces scènes, mais j'ai vite compris qu'il s'agissait pour lui de dynamiser ces jeux de dupe.

VOUS RETROUVEZ LOUIS GARREL, DONT VOUS AVEZ ÉTÉ LE PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE. IL JOUE ICI VOTRE ROI !

Effectivement, j'étais jeune professeur quand je me suis retrouvé parachuté dans son groupe. Nous sommes restés en contact depuis. Je le trouve formidable en Louis XIII. Il en fait un roi imprévisible. Son jeu « sorti » plus que rentré fonctionne magnifiquement. J'étais très heureux de le retrouver sur ce film. De même que Julien Frison, dont je suis le patron à la Comédie-Française, qui joue Gaston de France et regarde Richelieu comme un empêcheur !



LISTE ARTISTIQUE

D'ARTAGNAN
ATHOS
ARAMIS
PORTHOS
MILADY
LOUIS XIII
ANNE D'AUTRICHE
CONSTANCE
DUC DE BUCKINGHAM
RICHELIEU
CAPITAINE DE TRÉVILLE
COMTE DE CHALAIS
GASTON DE FRANCE
RALPH AMOUSSOU
CAMILLE RUTHERFORD
ALEXIS MICHALIK

FRANÇOIS CIVIL
VINCENT CASSEL
ROMAIN DURIS
PIO MARMAÏ
EVA GREEN
LOUIS GARREL
VICKY KRIEPS
LYNA KHOUDRI
JACOB FORTUNE-LLOYD
ÉRIC RUF DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
MARC BARBÉ
PATRICK MILLE
JULIEN FRISON DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
HANNIBAL
MATHILDE
VILLENEUVE DE RADIS



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	MARTIN BOURBOULON
SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES	MATTHIEU DELAPORTE & ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	NICOLAS BOLDUC - CSC
MONTAGE	STAN COLLET
MUSIQUE ORIGINALE	GUILLAUME ROUSSEL
DÉCORS	STÉPHANE TAILLASSON
COSTUMES	THIERRY DELETTRE - AFCCA
INGÉNIEUR DU SON	DAVID RIT
MONTAGE SON	GWENNOLÉ LE BORGNE & OLIVIER TOUCHE
MIXAGE SON	CYRIL HOLTZ & NIELS BARLETTA
CASTING	ELODIE DEMEY
ASSISTANTES MISE EN SCÈNE	JULIETTE CRÉTÉ & CAROLE AMEN
SCRIPTES	MARIE GENNESSEUX
MAQUILLAGE	STÉPHANE ROBERT
COIFFURE	AGATHE DUPUIS
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	MATTHIEU PRADA
DIRECTEUR DE PRODUCTION	GUINAL RIOU
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	ROBIN WELCH
SUPERVISION VFX	OLIVIER CAUWET
ÉTALONNAGE	FABIEN PASCAL
DIRECTION DE LA POST-PRODUCTION	NICOLAS BONNET
SUPERVISION MUSICALE	PIERRE-MARIE DRU & RAPHAËLLE DANNUS
COPRODUIT PAR	ARDAVAN SAFAEE
PRODUIT PAR	DIMITRI RASSAM
UNE PRODUCTION	CHAPTER 2, PATHE FILMS
EN COPRODUCTION AVEC	M6 FILMS, CONSTANTIN FILMS PRODUKTION, ZDF, DEAPLANETA, UMEDIA
AVEC LA PARTICIPATION DE	OCS, CANAL+, M6
EN ASSOCIATION AVEC	UFUND
AVEC LE SOUTIEN DE	LA RÉGION BRETAGNE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE BNP PARIBAS LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES	PATHÉ

LE FILM A BÉNÉFICIÉ DU SOUTIEN DU
GROUPEMENT LES MOUSQUETAIRES,
L'HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES ET LE MUSÉE DE L'ARMÉE

